

Cinéma Defacto présente



LA VACHE QUI CHANTAIT LE FUTUR

UN FILM DE
FRANCISCA
ALEGRÍA

AU CINÉMA LE 26 JUILLET





LA VACHE QUI CHANTAIT LE FUTUR

UN FILM DE
**FRANCISCA
ALEGRÍA**

AU CINÉMA LE 26 JUILLET

France, Allemagne, Chili | 2022 | VOSTFR | Durée : 1h38

Matériel presse disponible sur www.nourfilms.com

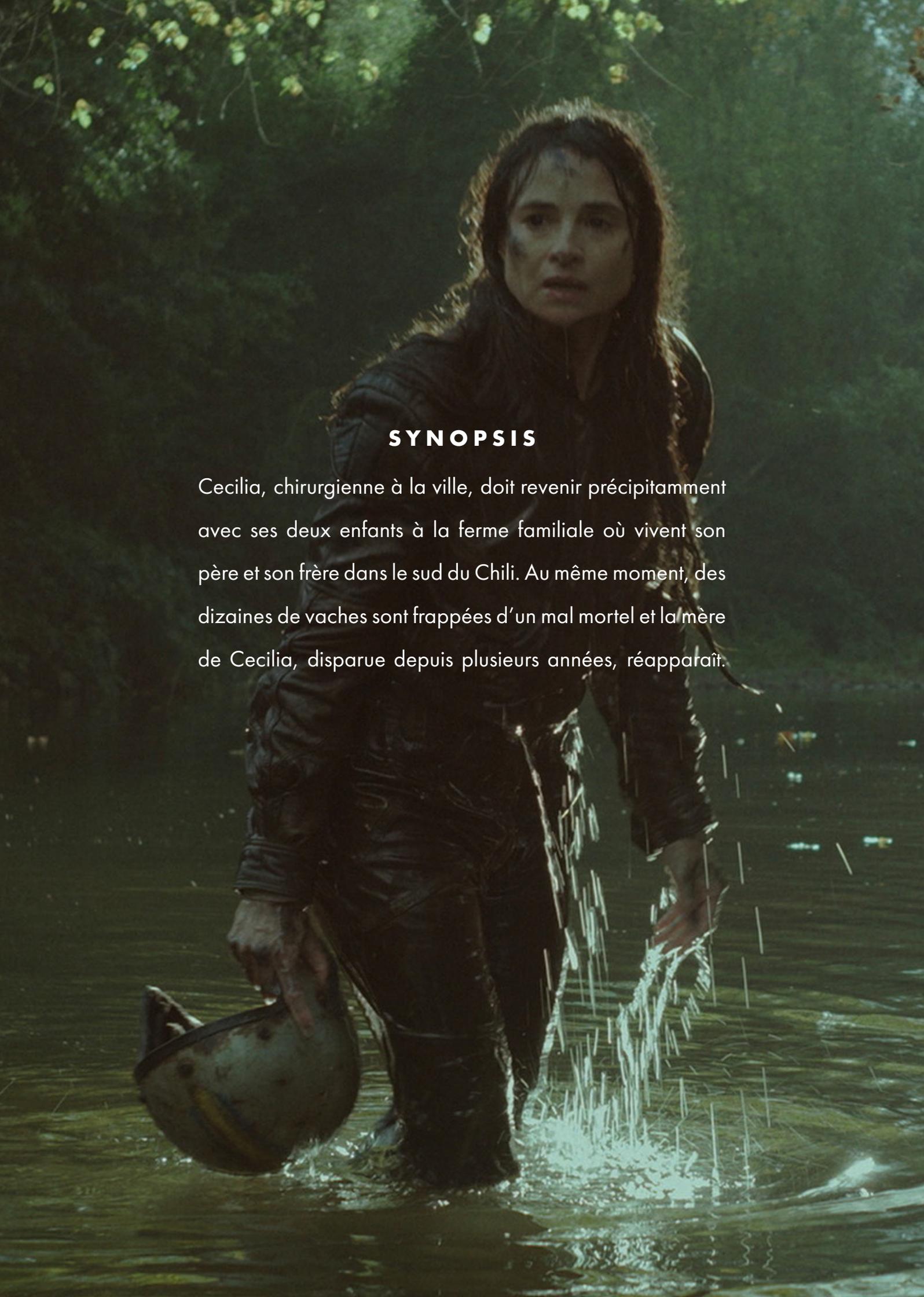
DISTRIBUTION

Nour Films
contact@nourfilms.com
Tél : 01 83 81 14 94

RELATIONS PRESSE

Patrick Sibourd
psibourd@nourfilms.com
Tél : 01 83 81 14 92



A woman with long dark hair, wearing a dark, heavy raincoat and boots, is wading through a river. She is holding a metal bucket in her right hand. Water is splashing around her legs, and the background is a dense forest with green foliage. The scene is dimly lit, suggesting a rainy or overcast day.

SYNOPSIS

Cecilia, chirurgienne à la ville, doit revenir précipitamment avec ses deux enfants à la ferme familiale où vivent son père et son frère dans le sud du Chili. Au même moment, des dizaines de vaches sont frappées d'un mal mortel et la mère de Cecilia, disparue depuis plusieurs années, réapparaît.



NOTE D'INTENTION DE LA RÉALISATRICE

LA VACHE QUI CHANTAIT LE FUTUR se déroule dans le sud du Chili, dans la région des rivières, où en 2017, des milliers de poissons ont été trouvés morts, sans que la cause ait pu être identifiée. L'incident s'est produit quelques mois après l'installation d'une usine de papier qui a été signalée pour avoir déversé des déchets toxiques dans la rivière et qui est toujours en activité de nos jours. Comme dans de nombreuses régions du monde, mon pays a connu plusieurs décès massifs d'animaux, et aucune autorité n'a donné la priorité à la protection de ses écosystèmes par rapport à l'objectif de croissance économique visé par les entreprises privées.

En pensant à ces poissons, je me suis demandé s'ils savaient que quelque chose n'allait pas avant de mourir. Je me suis demandé s'ils avaient ressenti de la peur pendant leur agonie et s'ils imaginaient un au-delà. Un système de croyances est en train de s'effondrer et d'atteindre l'état d'agonie dans lequel se trouve notre Terre-mère depuis longtemps... Nous souffrons tous ensemble maintenant, et je souhaiterais que nous soyons plus conscients, plus empathiques et plus disposés à écouter.

Les personnages, en particulier celui de Cecilia, sont confrontés à de vieilles blessures dans ce lieu où vivent les vaches, les bonnes Mères, contraintes d'entrer dans un système qui les sépare de leurs enfants. Les vaches sont devenues le corps exploité du féminin, de la maternité, de l'abondance de la Terre. Plus Célia a de l'empathie pour elles, plus elle comprend l'histoire de sa propre famille. Magdalena, comme les vaches, est une femme qui s'est sentie piégée dans sa vie précédente et qui revient maintenant pour vivre librement. Son apparence ajoute une autre couche «fantastique» au film. C'est un fantôme de chair et de sang, avec des pulsions primitives telles que manger, rire et faire l'amour. Sa présence apporte une touche humoristique au monde. Ironiquement, Magdalena est le personnage le plus vivant. Sa vivacité imprègne les autres personnages et son environnement. Lorsqu'elle interagit avec Tomás et qu'elle ressent sa tristesse et son angoisse, elle devient une sorte de lien entre leurs douleurs respectives.

LA VACHE QUI CHANTAIT LE FUTUR a une dimension lyrique, construite par des chœurs d'animaux. Les animaux communiquent ce qui se passe dans leur écosystème. Ils ne demandent pas grand-chose, ils veulent simplement être reconnus alors qu'ils traversent lucidement l'au-delà. Dans leurs chants vit mon espoir que nous les considérerons un jour comme les êtres honorables qu'ils sont.





ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE FRANCISCA ALEGRÍA

Votre travail est-il inspiré par des expériences personnelles ?

Il est inspiré des expériences personnelles et des images sans filtre qui sont apparues au cours des premières années de la conception de cette histoire.

En tant qu'artiste, avez-vous été confronté à des difficultés ou à des barrières culturelles qui vous ont empêché de créer ? Si oui, comment les avez-vous surmontés ?

Oui. En tant que femme latino-américaine, vous êtes parfois infantilisée et moins prise au sérieux, surtout lorsque vous travaillez avec des hommes blancs plus âgés. Cela ne m'a pas empêché de créer, mais cela a rendu le processus créatif moins fluide, parce que je dois rationaliser et analyser certains comportements, soit pour modifier mon approche professionnelle lors de réunions, soit pour demander à quelqu'un d'autre d'observer leur comportement à mon égard.

Dans le film, vous abordez le thème de la nature maternelle. Quelle est la signification et l'importance derrière ce thème ?

Lorsque j'ai commencé à écrire le film, je devais guérir du lien avec ma mère. Je n'étais pas consciente de la façon dont je l'avais punie, ainsi que d'autres femmes dans la famille. Au lieu de cela, j'avais idéalisé mon père et les autres hommes. Lentement, j'ai commencé à «abattre» ces codes subconscients, qui brouillaient mon expérience de femme et de créatrice. J'ai commencé à faire la paix avec ma propre nature maternelle. Je ne suis pas encore une mère biologique, mais j'ai compris la vérité dans le fait de mater d'autres formes de création, comme un film. Dans ce thème global de la maternité, la source principale est devenue la Terre-Mère et son flux de vie riche, mystérieux et sans jugement. Ce film m'a fait aimer encore plus tout ce qui existe, sans aucune hiérarchie.

Que voulez-vous que le spectateur retienne de votre travail ?

Je veux simplement qu'ils se connectent d'une manière non intellectuelle, quelle qu'elle soit. J'espère qu'ils trouveront dans mon travail un espace leur permettant de se libérer de toute idée préconçue sur la vie et la mort, et qu'ils se fonderont sur ce qui est à l'écran. J'espère qu'ils sortiront du film remplis d'émotions et de sensations qu'ils ne pourront pas expliquer avec des mots. C'est un grand espoir, je pense... mais c'est ce qui m'intéresse pour l'instant.

Quel est le moment où vous vous sentez la plus inspirée lorsque vous créez ?

Chaque fois que je m'allonge avec les yeux fermés ou que je suis près d'autres esprits créatifs qui ne portent pas de jugement. Je trouve l'inspiration chez moi, sur une petite île isolée du sud du Chili, au milieu de la forêt tropicale, ou dans un café de la ville devant une mauvaise émission de télévision.





FRANCISCA ALEGRÍA,
RÉALISATRICE

Francisca Alegría est une réalisatrice primée qui a obtenu son diplôme de réalisation à l'université Catholique de Chile et son M.F.A. en scénarisation et réalisation de films à l'université de Columbia. Son court-métrage *AND THE WHOLE SKY FIT IN THE DEAD COW'S EYE* a reçu le prix du meilleur court-métrage de fiction internationale au Sundance film Festival, du meilleur court métrage latino-américain au Miami Film Festival et a été sélectionné au Telluride Film Festival, au Toronto International Film Festival et au New York Film Festival. Son premier long métrage *LA VACHE QUI CHANTAIT LE FUTUR* a été sélectionné pour les Sundance Screenwriters and Directors Labs et présenté en première mondiale dans le cadre de la World Cinema Dramatic Competition à Sundance en 2022.



LÉONOR VARELA, DANS LE RÔLE DE CECILIA

Tenant le rôle principal dans *LA VACHE QUI CHANTAIT LE FUTUR*, Léonor a récemment tourné dans la comédie *MIÉNTEME* pour Amazon. Auparavant, elle a interprété le rôle principal du film indépendant *AMERICAN CHERRY* réalisé par Marcella Cytrynowicz en association avec Ridley Scott. Elle a tenu le rôle principal de *ALPHA* réalisé par Albert Hughes pour Sony, et de *CAPTIVE* pour Paramount aux côtés de Kate Mara, David Oyelowo et Michael K. Williams. Avant cela, elle a joué le rôle de Danielle dans *RIDE*, avec Helen Hunt et Luke Wilson, et le rôle de Marta Del Sol dans la série *Dallas* sur la TNT. Parmi ses autres rôles majeurs, citons *BLADE II*, avec Wesley Snipes et Ron Perlman, *HELL RIDE* de Larry Bishop, *INNOCENT VOICES*, le film primé de Luis Mandoki, et *THE TAILOR OF PANAMA*, avec Pierce Brosnan, Geoffrey Rush, Jamie Lee Curtis et Brendan Gleeson. Elle a remporté un Imagen Award pour son rôle dans *WHERE GOD LEFT HIS SHOES* avec John Leguizamo.



ALFREDO CASTRO, DANS LE RÔLE DE ENRIQUE

Alfredo Castro est né à Santiago au Chili. Titulaire d'une licence en arts, il est directeur de théâtre, acteur et enseignant. Il a étudié à l'Académie de musique et d'art dramatique de Londres. En 2002, il a fondé le centre de recherche théâtrale Teatro La Memoria.

Il a travaillé main dans la main avec le cinéaste chilien Pablo Larraín sur *FUGA*, *TONY MANERO*, *POST MORTEM*, *NO* et *EL CLUB*, films pour lesquels il a reçu de nombreuses récompenses.

Il a également joué dans des longs métrages tels que *TENGO MIEDO TORERO* de Rodrigo Sepúlveda, qui lui a valu une nomination aux Platino Awards 2021 ; *LAS CONSECUENCIAS*, de Claudia Pinto ; *BLANCO EN BLANCO* de Théo Court ; *LOS PERROS* de Marcela Said, Prix de platine de la meilleure interprétation masculine ; *KARNAVAL* de Juan Pablo Félix, Argentiznaga 2021 du meilleur acteur dans un second rôle au Festival du film de Malaga. Au théâtre, il a dirigé et adapté, entre autres, les œuvres suivantes : la trilogie des témoignages («La pomme d'Adam», «L'histoire du sang», «Les jours borgnes»), «Un tranvía llamado Deseo» de Tennessee Williams ; «Casa de Muñeca» d'Henrik Ibsen ; «Distinto» d'Eugene O'Neill ; «Hechos Consumados» de Juan Radrigán ; «Jamás el Fuego Nunca» de Diamela Eltit ; «Mano de Obra» de Diamela Eltit ; «Las Sirvientas» de Jean Genet ; et «Rey Lear» de William Shakespeare. Dans le domaine de l'enseignement, il a été professeur au département de théâtre de l'université du Chili, à l'école de théâtre de la Pontificia Universidad Católica de Chile et au Fernando González Theater Club, entre autres.

É Q U I P E D U F I L M

Réalisatrice	Francisca Alegria
Scénaristes	Francisca Alegria, Fernanda Urrejola, Manuela Infante
Producteurs	Tom Dercourt, Alejandra García
Co-producteurs	Bruno Bettati, Andrés Wood, Michael Weber, Viola Fügen, Shrihari Sathe
Producteurs exécutifs	Casey Bader, Alec Baldwin, Bill Reedy, Emily Reedy, Rick Rosenthal, Nancy Stephens, Christine Woodhouse
Producteurs associés	Jamal Zeinal Zade, Dan Wechsler, Andreas Roald, Augusto Matte, Matias de Bourguignon, Sophie Erbs, Burkhard Althoff, Doris Hepp
Directeur de la photographie	Inti Briones
Directeur artistique	Bernardita Baeza
Monteurs	Andrea Chignoli, Carlos Ruiz-Tagle
Compositeur	Pierre Desprats
Ingénieur du son	Javier Neira
Monteur son	Benoit Gargonne, Thomas Robert
Mixeur	Jean-Guy Véran
Etalonneur	Lionel Kop
Producteurs délégués	Nicola Worsdell, Pierrick Baudouin
Responsable de la production	Jose-Luis Rivas
Responsable de la post-production	Fabien Tramont

F I C H E T E C H N I Q U E

Titre original	La Vaca Que Cantó Una Canción Hacia El Futuro
Titre international	The Cow Who Sang A Song Into The Future
Titre français	La Vache qui chantait le futur
Durée	98 minutes
Ratio	1:85:1
Résolution	2K
Son	5.1
Année de production	2022
Langue	Espagnol
Nationalité	Chili, France, Etats-Unis, Allemagne
Sociétés de production	Cinéma Defacto, Wood production
Sociétés de coproduction	Match factory productions, Jirafa films, ZDF
Avec le soutien de	FFA, Consejo Nacional de la Cultura y las Artes, L'Aide aux cinémas du monde, Eurimages, Centre national du cinéma et de l'image animée, ZDF Das kleine Fernsehspiel, World Cinema Fund, Sundance Institute Feature Film Program and Sundance Institute Catalyst, Cinereach, The Gotham Film & Media Institute, Women Make Movies
En association avec	Dialectic, Persona Entertainment, Whitewater Films, Bord Cadre films, Sovereign Films